

L'ACTION SOCIALE D'UN HOMME DE DIEU

M. LE PRÉVOST, FONDATEUR DES FRÈRES DE ST-VINCEN
DE PAUL.— 1803-1874.

Nous doutons fort que l'échance tapageuse, et d'ordinaire intéressée, assure un éclatant succès de librairie aux deux volumes, que le R. P. Charles Maignen vient de consacrer à la vie du vénéré fondateur des Frères de St-Vincent de Paul. M. Jean-Léon Le Prévost (1).

La famille religieuse de M. Le Prévost, à laquelle ils sont avant tout destinés, les lira avec une pieuse avidité; de rares revues leur accorderont l'honneur d'une brève révision; les chercheurs d'idées fécondes, les fervents de l'apostolat social "intégralement catholique", les méditeront avec ferveur et profit.

Mais le grand public; mais les partisans de l'action pour l'action; mais la multitude de ceux qui n'apercevant des œuvres sociales que leur caractère extérieur, en méconnaissent les sources profondes de vie, ignoreront ces volumes à la forte moëlle doctrinale, au parfum souvent exquis d'édification, et d'une probité historique irréprochable.

Et pourtant, indépendamment de ces qualités, que nous venons de signaler — et ce n'en sont pas les seules — la biographie de M. Le Prévost méritait de retenir l'attention.

(1) *Vie de Jean Léon Le Prévost, prêtre, fondateur des Frères de St-Vincent de Paul.* — d'après le manuscrit inédit de Maurice Maignen, complété et continué par Charles Maignen, prêtre de la même Congrégation; avec Préface de Son Eminence le cardinal Billot. — Librairie Déclès de Brouwer Bourges.

Elle a tous les honneurs : Son Éminence le cardinal Billot la présente au monde littéraire et théologique, dans une magistrale préface, que l'on peut considérer, à bon droit, comme le manifeste social, le lumineux et profond programme d'action catholique de cet illustre prince de l'Église ; elle doit le jour à un théologien de renom, intrépide défenseur de la vérité et sociologue renseigné, qui n'ignore rien des erreurs de son temps ; enfin elle nous révèle une âme exceptionnelle, qui se survit dans des œuvres fécondes, rayonnement de sa sainteté, et fruit de son génie initiateur et entreprenant, autant que de son inépuisable charité pour la classe ouvrière.

Qu'on nous permette de glaner, dans cette remarquable biographie, quelques faits et quelques idées : la gerbe que nous en formerons inspirera à nos lecteurs, nous l'espérons, le désir de pénétrer dans ce champ si riche, pour y moissonner largement à leur tour.

*
* *
*

M. Le Prévost naquit à Candebec le 10 août 1803. Cette date a son importance : elle explique facilement l'éclipse partielle que subit, dans sa jeunesse, la foi du futur fondateur des Frères de St-Vincent de Paul. Lui aussi fut de son temps ; et ce temps c'est celui qui suit immédiatement la Révolution ; celui où des ruines lamentables jonchent les âmes ; où la vie religieuse, comprimée, suspendue, par dix ans de persécution sanglante, semble à jamais éteinte. Il n'est donc pas surprenant, qu'en dépit de la pieuse influence exercée sur lui par sa mère, Jean Le Prévost en soit arrivé à mettre de côté toute pratique religieuse. Lui-même a raconté, en quelles circonstances se produisit non seulement l'abandon de la vocation sacerdotale, dont il avait tout d'abord rêvé, mais encore le naufrage de sa foi :

“ J'avais aussi un chapelet... aux meilleurs jours de ma vie, à vingt ans, quand Dieu m'avait mis au cœur la pensée

sainte de me consacrer à Lui. Je partis de Lisieux, où j'étais alors, pour venir en vacances près de ma mère, avec un ami, bon, généreux, mais bien mal inspiré, car sa lumière ne venait pas d'en haut. Pourtant, en passant au Hâvre, où nous étions venus en traversant le bras de mer, je m'agenouillai le soir, l'autre dormant déjà, et je récitai mon chapelet. Puis, l'ayant fini, et posé sur la table, je ne sais par quelle distraction je vins à mettre dessus le flambeau. J'oubliai le chapelet dessous. Huit jours après, tous mes liens avec Dieu étaient rompus . . .”

Le voici à Paris ; il a là aussi son mouvement de ferveur romantique. Il sacrifie donc aux nouvelles idoles littéraires, et brûle son grain d'encens en l'honneur de Victor Hugo, alors dans tout l'éclat de sa célébrité naissante. Mais cet enthousiasme, qui s'explique par tout ce que le romantisme, à son aurore et à son apogée, présente de séduisant, ne dure guère. 1830 lui dessille les yeux et prépare son retour à la foi.

A peine M. le Prévost a-t-il retrouvé la foi, grâce à l'influence décisive de son ami Victor Pavie, qu'il éprouve le besoin de la rendre agissante ; il souffre même de se voir réduit à l'inaction : “ Je le dis à Dieu, écrit-il à Victor Pavie : prenez moi, me voici humble et soumis ; parlez, j'obéirai au degré le plus bas, s'il vous plaît ; à la place la plus obscure : je veux servir ! Mais les jours passent, ma jeunesse s'en va ; je ne sers à rien, je ne fais de bien à personne ! ” — “ Je ne fais de bien à personne ! ”. Voilà, dès le lendemain de sa conversion, le cri d'angoisse de cette âme destinée à l'apostolat de la charité.

Un instant, il songe à rejoindre Lamennais et ses compagnons d'étude, dans la solitude de la Chesnaie. Mais il ne tarde pas à entendre l'appel des œuvres, et bientôt il se lance dans le mouvement généreux qui entraîne la jeunesse de son temps, et la groupe, pour l'action commune et le service des saintes causes, autour des hommes illustres : un Montalembert, un Ozanam, un Lacordaire, qui ont su s'imposer à elle, en lui parlant le langage auquel elle ne résiste jamais.

M. Le Prévost fait ses premières armes dans la société de St-Vincent de Paul, tout récemment fondée pour le soulagement des pauvres. Dès le début, il y exerce une action prépondérante ; il en accélère la marche conquérante ; il y multiplie les inventions de sa charité ingénieuse. C'est ainsi qu'il institue la caisse des loyers, pour venir au secours des familles pauvres qui, à la redoutable époque des termes, se voient exposées, faute d'argent à être impitoyablement jetées dans la rue.

Mais ce service des pauvres, auquel M. le Prévost se livre avec tant d'ardeur, au sein des conférences de St-Vincent de Paul reste, pour lui, dans les desseins de Dieu, un acheminement vers " l'œuvre des œuvres " qu'il est destiné à établir. Déjà des rencontres providentielles le rapprochent d'âmes, sœurs de la seinne, qui partagent les brûlantes aspirations de son zèle, et qui, demain porteront, avec lui, le poids de la fondation et de l'organisation de la nouvelle société religieuse qui se prépare. Écoutons M. Maignen, l'ouvrier de la première heure, et jusqu'à la fin le confident et le soutien de M. Le Prévost, nous raconter comment naquit et se précisa l'idée de l'institut des Frères de St-Vincent de Paul.

" Nous marchions ensemble, en une sorte de clairière de bruyères et de genêts, entourée de grands bois. Au milieu de cette agreste campagne, nos esprits, préoccupés de la situation de nos œuvres, s'entretenaient de leur développement, de la charge croissante qui en résultait pour nous, de leur organisation encore incomplète, et de l'incertitude de leur avenir. Pour moi, j'y voyais toujours les germes, d'une rénovation populaire par la religion.

" Les germes, oui, me disait M. Le Prévost, mais bien petits, quoique au dessus de notre faiblesse, si humbles qu'ils soient ! Sans doute, il s'y trouve dans le dévouement des laïques, unis au clergé pour l'apostolat populaire, les meilleures conditions du retour de l'ouvrier à la foi. Le prêtre est impuissant tout seul à le ramener. S'il essaie d'aller à lui, il excite

la défiance. Par le moyen de l'initiative laïque dans les œuvres, nous voyons qu'il nous est facile d'amener à ses pieds ce pauvre peuple par troupeaux ! Mais que pouvons-nous, mon cher enfant, pour cette grande œuvre, retenus, tous deux, par nos obligations dans le monde ? Il faudrait que Dieu fit surgir dans son Église, pour le salut des pauvres et des ouvriers, une société nouvelle de religieux, entièrement consacrés à ces œuvres. Ils garderaient le dehors des gens du monde, et rempliraient néanmoins toutes les obligations de la vie religieuse. Ce serait là, ami, les vrais moines du dix-neuvième siècle ! ”

Je me sentis frappé au cœur par cette idée toute nouvelle pour moi d'un ordre religieux consacré aux œuvres de charité sous l'habit laïque.

— Ah ! m'écriai-je, s'il se trouvait jamais quelques hommes décidés à embrasser une vie pareille, je quitterais tout pour les suivre.

— Ils existent, me répondit M. Le Prévost . . . ”

Cette conversation entre M. Le Prévost et M. Maignen se tenait vers l'automne de 1844 ; quelques mois plus tard, le 1er mars 1845, la Congrégation des Frères de St-Vincent de Paul était fondée. En voici l'acte de naissance :

“ J. M. J. Sancte Vincenti a Paulo, ora pro nobis.

“ 1er mars 1845. Les Frères Myonnet et Gardès prennent possession d'une maison rue du Regard N° 16, louée par la Société St-Vincent-de-Paul pour la réunion des apprentis qu'elle patronne. Les deux Frères donneront leurs soins à ces enfants et assisteront aussi l'œuvre de la Sainte-Famille fondée par la conférence St-Sulpice ”.

A partir de ce moment là, la vie de M. Le Prévost se confond presque avec celle de sa Congrégation. Il faut lire dans l'ouvrage du Père Maignen les humbles et héroïques débuts de celle-ci : ils ont la ferveur, l'entrain, tous les charmes des grandes œuvres providentielles, au berceau. Autour du fondateur viennent bien vite se ranger des âmes d'élite qui implan-

tent dans la société naissante les robustes traditions, théoriques et pratiques, dont elle vivra désormais, et qui seront son indéfectible soutien aux jours d'épreuve. Saluons, au moins d'un mot profondément respectueux, tous ces premiers Frères de St-Vincent de Paul: MM. Maignen, Myonnet, P. Planchat — leur premier prêtre qui, par son glorieux martyr pendant la Commune sera aussi leur première hostie ! — Hello, Paillé, etc. . . . pour ne mentionner que les plus connus.

Fort de l'appui de pareils collaborateurs, Monsieur Le Prévost marche résolument de l'avant. Sous son entreprenante direction la vaillante petite armée des *moines du XIX siècle* se lance à la conquête du monde du travail qu'elle a rêvé de rendre à Jésus-Christ. En quelques années, sur les points d'importance stratégique du Paris-ouvrier, qu'elle investit, en quelque sorte, pour l'atteindre plus efficacement, de vastes patronages se dressent, véritables forteresses du catholicisme social, où les jeunes apprentis trouvent une protection efficace contre les dangers de la rue, et de l'atelier ; un abri hospitalier qui remplace, pour eux, celui de la famille absente ou simplement négligente ; une formation religieuse solide qui fera d'eux des artisans convaincus de la rénovation chrétienne, dont le besoin se fait, chaque jour, plus vivement sentir.

Citons les noms de quelques-uns de ces patronages ; en dépit de sa sécheresse, cette énumération a l'éloquence des faits : patronage de la rue du Regard, de la rue du Commerce, de Grenelle, de Vaugirard, auxquels s'ajouteront bientôt d'autres patronages de province qui étendront chaque jour davantage, dans la classe ouvrière, l'action charitable de M. Le Prévost et de sa Société.

Par la force même des choses, cette action tend bientôt à s'exercer sur un champ plus vaste encore. Nous n'en finissons pas s'il nous fallait entrer dans le détail de toutes les œuvres où, directement ou indirectement, elle s'est fait sentir. Rappelons au moins que M. Le Prévost a participé à la

création du " Bureau Central de l'union de direction des œuvres ouvrières " ; qu'il a été mêlé à la fondation des cercles catholiques d'ouvriers ; qu'il a chaleureusement encouragé des publications destinées aux œuvres ouvrières. Tous les hommes d'œuvre de son temps ont bénéficié de sa chaude sympathie, de ses encouragements bienveillants. Bref, son nom restera attaché à toutes les grandes organisations ouvrières qui ont préparé le terrain à l'Encyclique *Rerum Novarum*, ou auxquelles celle-ci a donné naissance.

Telle fut l'action sociale de M. Le Prévost. Il nous resterait à ajouter qu'elle fut celle d'un homme de Dieu ; qu'en d'autres termes, elle fut l'épanouissement et le rejaillissement de sa vie intérieure. Seule la sainteté est féconde. Et M. Le Prévost fut un saint : son édifiante biographie en témoigne. Comme aussi les œuvres qui perpétuent sa mémoire. Son Éminence le Cardinal Billot a tenu à mettre, en un puissant relief, l'esprit hautement chrétien, dont M. Le Prévost a animé ses différentes organisations, et qu'il a légué à ses fils spirituels :

" ... Rétablir donc l'union entre les classes séparées par la Révolution, écrit Son Eminence, associer les ouvriers avec les patrons, les mettre en contact avec l'aristocratie de la race ou de l'intelligence : tel était le but vers lequel tendait, depuis l'origine, Maurice Maignen avec M. le Prévost. Vingt ans avant l'Encyclique *Rerum Novarum*, il fondait au Patronage de Nazareth, puis au cercle des jeunes ouvriers, des corporations de métiers unissant patrons, ouvriers, apprentis, sous les bannières de St-Eloi, de St-Jean, etc. Ni antagonisme de classes, ni vulgarité ou brutalité dans les jeux, mais partout la simplicité, la délicatesse, l'esprit chrétien ; ainsi furent comprises les œuvres ouvrières par M. le Prévost et ses fidèles disciples. La foi, la piété, l'enseignement de la doctrine catholique, la fréquentation des sacrements, tels furent leurs grands moyens d'action. L'expérience les confirma de plus en

plus dans cette voie. Il faudra bien qu'on y revienne à cette méthode, et mieux eût valu ne s'en écarter jamais...

“... On n'atteint une fin quelconque que par des moyens qui lui soient proportionnés. La fin des œuvres ouvrières catholiques est surnaturelle : il faut donc employer des moyens surnaturels pour l'atteindre, et rien, dans ces œuvres ne doit paralyser ou amoindrir l'action surnaturelle...”

L'Église n'a pas jugé différemment l'apostolat social de M. Le Prévost ; et dans une audience accordée, le 22 février 1922, aux Frères de Sr-Vincent de Paul. Pie XI leur adressait ces paroles qui reproduisent, de façon frappante, celles de Pie IX et de Léon XIII à leur endroit : “ Votre œuvre est des plus providentielles ! des plus providentielles et des plus bienfaisantes ! ”

Ces réconfortantes paroles du Vicaire de Jésus-Christ résument tout le passé de l'institut de M. Le Prévost et elles en éclairent radieusement l'avenir.

ERM. GEORGES, *c.j.m.*
